

Le dernier écho du Penseur

Larmes complices, refuge de la singularité

The Last Echo of the Thinker

Tears of Complicity, Refuge of Singularity

Pr. Foudil DAHOU

Auteur correspondant, Labo. Lefeu-E1572304 – Fled, Université Kasdi Merbah
Ouargla (Algérie), Orcid : 0009-0005-1634-0717, dahou.foudil@univ-ouargla.dz

Date de soumission : 14.08.2023 – Date d'acceptation : 17.08.2023 – Date de publication : 05.09.2023

Résumé — Que restera-t-il d'un penseur vrai aux temps de la déroute, de la déraison et de la déraison lorsque la post-vérité aura pris les rênes du pouvoir temporel et rendu insignifiant, invisible même le pouvoir spirituel ? Au pire : rien ; au mieux : un simple écho ; au plus juste : le dernier et ultime écho du penseur vrai. C'est le chant du cygne pleinement humain que l'on écoute ravi, indifférent, quand se lève la pleine lune éclairant de son extrême pâleur le malheureux penseur condamné à l'estrapade pour crime de singularité. Malek Bennabi connaissait le véritable prix de la maturité intellectuelle : un exil intérieur ouvert sur l'extériorité et l'altérité essentielle des masses humaines déracinées par la culture de consommation gratuite ; asservies par l'économie de production effrénée. Au-delà des larmes complices, le refuge de la singularité se révèle être incontestablement l'unique langage : celui de la médiation (trans)culturelle. Les masques finissent toujours par tomber et les visages cachés apparaître à la lumière du grand jour. Malek Bennabi, un visionnaire musulman en quête de l'homme musulman primordial.

Mots-clés : *complicité, singularité, individualité, masque, refuge.*

Abstract — What will be left of a true thinker in times of rout, derision and unreason when post-truth has taken over the reins of temporal power and rendered insignificant, invisible even spiritual power? At worst: nothing; at best: a mere echo; as accurately as possible: the last and ultimate echo of the true thinker. It is the song of the fully human swan that we listen to, delighted, indifferently, when the full moon rises, illuminating with its extreme pallor the unfortunate thinker condemned to the strappado for the crime of singularity. Malek Bennabi knew the true price of intellectual maturity: an interior exile open to the exteriority and essential otherness of the human masses uprooted by the culture of gratuitous consumption; enslaved by the unbridled production economy. Beyond complicit tears, the refuge of singularity proves to be incontestably the only language: that of (trans)cultural mediation. The masks always end up falling and the hidden faces appear in broad daylight. Malek Bennabi, a Muslim visionary in search of the primordial Muslim man.

Keywords: *Complicity, Singularity, Individuality, Mask, Refuge.*

« [...] le chant du cygne, un chant merveilleux tout trempé de pleurs, montant jusqu'aux sommets les plus inaccessibles de la gamme, et redescendant l'échelle des notes jusqu'au dernier degré [...] » (Gautier, 1930).

Introduction : de la philosophie en héritage

La philosophie possède-t-elle suffisamment d'esprit pour prétendre nous éduquer¹ ? Confrontés aux événements contemporains, notre inintelligence habituelle et notre subordination inconsciente aux idéologies et aux préjugés les plus divers paralysent notre saine compréhension, en termes de perspective et d'objectivité, des principes et des mouvements politiques, économiques, sociaux et culturels qui transforment notre Société et la bouleversent². Notre regard a besoin d'être guidé si nous voulons saisir parfaitement les articulations, trop souvent implicites, qui gouvernent les êtres, les choses et les faits minés par des contradictions notoires et des paradoxes ancrés. Une telle inquiétude, toute de rupture radicale entre l'être et le devenir, s'est graduellement exprimée en réfutation des plus farouches : *transcendance et verticalité contre immanence et horizontalité*.

« Quand les hommes ont cherché à expliquer le monde et à saisir le sens de leur existence dans le monde, c'est d'abord la religion qui a rempli cette tâche à la fois cognitive et normative. Dans les civilisations les plus développées (sur un plan urbanistique, économique, technique et intellectuel), la religion a cédé une partie de sa vocation à un autre type de discours, plus rationnel et plus argumenté : ce que les Grecs ont appelé la *philosophia*. On observe ce processus aussi bien dans les civilisations helléniques, hellénistiques et romaines, qu'en Chine, en Inde, au Japon, dans le monde arabo-musulman et, bien entendu, en Europe – pour ne mentionner que les principaux foyers historiques de la philosophie » (Citot, 2013, pp. 97-98).

Les idées hétérodoxes conduisent définitivement à emprunter les voies et les chemins de l'exil³, autant ceux de l'intimité et de la subjectivité que ceux de l'extimité et de l'altérité. La philosophie en est l'écho multiple ; échos tumultueux de professions de foi qui questionnent l'absolu et le relatif.

« Selon les traditions et les époques, la philosophie s'est développée comme un prolongement de la pensée religieuse, ou bien comme sa contestation. Dans tous les cas, elle a dû remplir à sa façon le double rôle intellectuel de la religion : comprendre

¹ « [...] les perturbations et la violence qui hantent nos sociétés contemporaines forcent la réflexion philosophique, en particulier l'anthropologie philosophique, à dégager la question du sens de l'existence, tout en s'impliquant elle-même dans le mouvement culturel et social qui la porte et par rapport auquel elle doit advenir à la compréhension de sa propre légitimité » (Florival, 1995, p. 579).

² « [...] l'engouement pour les opérations financières, menace d'oblitérer le sens moral de la nation. Pour beaucoup de gens, l'industrie est descendue au niveau de l'industrialisme. C'est ainsi que les États vont à leur perte. La contagion part d'en haut et ne tarde pas à atteindre tous les membres du corps social. On se repose dans une quiétude trompeuse. Un sinistre éclatant se produit, et l'on se réveille en frémillant de voir que la corruption a pénétré dans toutes les couches de la société. Il en est alors des peuples comme de ces poutres solides en apparence, mais minées par une armée d'insectes invisibles ; on appuie le doigt et l'on s'aperçoit qu'à l'intérieur tout est ruiné et vermoulu » (Larousse, 1861, p. 4).

³ « Les notions d'exil et d'errance sont complexes. Elles ont souvent été employées dans un sens métaphorique par des écrivains et d'autres artistes afin d'exprimer des pertes, des déplacements, l'absence d'un lieu dans le monde, des ruptures, des sentiments d'exclusion et/ou de distanciation par rapport à la société dominante » (Bolzman, 2014, p. 43).

le monde et donner à l'homme des normes pour l'habiter au mieux. Dans toutes les civilisations, la philosophie a eu une vocation cognitivo-normative : elle a toujours associé une vision-du-monde à une sagesse théorique. Ce qui la différencie d'une simple sagesse pratique, d'une morale ou d'une politique, c'est sa prétention "scientifique" : il s'agit pour la philosophie de *coordonner des vérités à des valeurs*, et pas simplement d'édicter des normes (éthiques, morales, juridiques ou politiques) » (Citot, 2013, p. 98).

C'est dans la réflexion assumée et refondée que Malek Bennabi réhabilite de sa main et de sa plume l'agir critique avec une certitude inébranlable⁴ : « *Je sais seulement ce qu'il coûte à un homme de venir trop en avant ou trop en retard de son époque. Je raconte donc simplement ce que je sais pour l'avoir vécu, vu, entendu, et pensé* » (Bennabi, 2007, p. 10).

1. Singularité : du chant du cygne

Au sujet de l'œuvre gidienne, Paul Souday ne manquait pas d'affirmer :

« La littérature de M. André Gide est éminemment ésotérique et cénaculaire. Cet écrivain semble mettre autant de soins à fuir la publicité que d'autres à la rechercher : il écrit, dirait-on, pour lui-même, ou tout au plus, comme Stendhal, pour cent lecteurs. L'art ne lui apparaît pas comme une fin, ni son œuvre comme un être qui, une fois détaché de lui, doit avoir une vie propre, durer et se perpétuer. Il ne considère point les choses littéraires *sub specie æternitatis* » (1927, p. 7).

Aux yeux et à l'esprit d'un intellectuel universitaire algérien postindépendance, ce pourrait-il qu'il en soit ainsi de l'œuvre bennabienne dont l'engagement éclairé et le militantisme raisonné lui tracent pourtant une tout autre voie dans les politiques labyrinthiques des événements majeurs du 20^e siècle ; un siècle commençant, tout de contradictions et de contrastes, épris de liberté et cependant combien inique⁶ ! – Malek Bennabi s'en démarquait déjà par une sensibilité extraordinaire ; celle d'un « *esprit discursif* » (2006, p. 5), un esprit sensible « [...] à l'honnêteté d'une pensée qui a su se dégager de tout complexe confessionnel ou

⁴ « Tout système s'écroule à mesure qu'on l'édifie, s'il ne porte sur la base inébranlable des faits et de l'expérience [...] » – Helvétius in (Legoarant, [1841] 1858, p. 236).

⁵ « Dans *l'Éthique*, l'homme en tant que mode fini possède la propriété d'être à la fois éternel et temporel. Ainsi une partie de son esprit, à savoir l'imagination, meurt avec le corps, tandis que l'entendement demeure (*remanet*). Cette double caractéristique ouvre la possibilité d'appréhender les choses comme actuelles de deux façons, en relation avec un certain temps et un certain lieu d'une part, *sub specie æternitatis*, d'autre part. La première façon de concevoir concerne l'actualité des choses en tant qu'elles durent ; la seconde implique que les choses soient considérées sous leur aspect éternel comme des conséquences nécessaires contenues en Dieu » (Jaquet, 2005, p. 47) – *Éthique*, œuvre de Baruch Spinoza (1632-1677), traduite et annotée par Jules-Gustave Prat ([1823-1895], Paris : Hachette, 1880-1883.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1025216t.texteImage>

⁶ Antonin Artaud (1896-1948) en avait déjà pleinement conscience dans son théâtre : « Il est rare d'ailleurs que le débat s'élève jusqu'au plan social et que le procès de notre système social et moral soit entrepris. Notre théâtre ne va jamais jusqu'à se demander si ce système social et moral ne serait par hasard pas inique. Or je dis que l'état social actuel est inique et bon à détruire » (1938, p. 60).

politique » (2006, p. 8) et qui sait interroger sagement le social et le culturel ; questionner sans relâche le politique et l'économique au bénéfice du bien-être des générations arabomusulmanes présentes, toutes de lassitude morale, et celles à venir à préserver de la disgrâce⁷.

« Que chaque génération désire recevoir des réponses – provisoires et subjectives, mais cependant relativement satisfaisantes – à toutes les questions qui la préoccupent, même quand elles sont encore objectivement insolubles, rien de plus légitime. Mais ce n'est pas la tâche de la philosophie [sic] de les donner. Celle-ci n'a pas le droit de sacrifier l'avenir au présent, l'éternité qui subsiste au moment qui passe. S'il en était autrement, comment pourrait-elle remplir sa tâche auguste qui est de trouver la vérité objective et de jeter les bases solides de l'édifice philosophique de l'avenir ? C'est la *Sagesse*, distincte de la philosophie rigoureuse, qui doit satisfaire les besoins de l'époque dont elle est à la fois la fille et la servante » (Héring, 1927, pp. 351-352).

Envisagée de la sorte cette *Sagesse* « esclavagée » des temps modernes s'ancre dans l'inaction en se cantonnant en soi-même, juste propre aux escobarderies ; enfermée dans la plus vile « *filouterie politique* » (Balzac, 1851-1853, p. 63). Dans de telles circonstances, un auteur, un écrivain, un philosophe, un penseur peuvent-ils seulement prétendre à être des *singularités* ? – n'est-ce pas cependant une aspiration d'autant plus légitime que « *personne ne peut mieux prétendre aux grandes places que ceux qui ont les talents* » (Vauvenargues, 1874, p. 101) ? Toutefois, en cela sont-ils comparables au majestueux cygne⁸ agonisant ; victime propitiatoire pour l'inconstance des hommes. Malek Bennabi l'avait très tôt pressenti :

« J'avais eu peur, en effet, de mourir dans les geôles colonialistes sans laisser à l'Algérie, à mes frères musulmans *une technique de renaissance* tant je les voyais sacrifier leurs meilleurs moyens et le meilleur de leur temps à des futilités » (Bennabi, [1949] 2005, p. 3).

⁷ « Quand les questions autour du sens tombent en disgrâce, et que la réussite individuelle prend le pas sur la nécessité d'agréger le sujet au groupe, les enfants occupent une place nouvelle. Ils sont comme sur un piédestal tels des objets sacrés de même que toutes leurs productions. Leurs paroles, leurs rêves, leurs dessins, leurs besoins, leurs attentes, leurs soins... leurs jeux parfois terribles aussi ! Sont-ils ce qu'il nous reste du sacré ? [...] D'où viennent les enfants ? Comment les humanise-t-on ? À qui appartiennent-ils ? Comment prendre soin d'eux ? Comment les faire grandir en sécurité en ces temps troublés ? Comment bien les éduquer et les soigner ? [...] » (Ahovi & Moro, 2018).

⁸ « [...] les anciens ne s'étaient pas contentés de faire du cygne un chantre merveilleux : seul entre tous les êtres qui frémissent à l'aspect de leur destruction, il chantait encore au moment de son agonie, et préludait par des sons harmonieux à son dernier soupir. [...] Nulle fiction en histoire naturelle, nulle fable chez les anciens, n'a été plus célébrée, plus répétée, plus accréditée [...]. Les cygnes, sans doute, ne chantent point leur mort ; mais toujours, en parlant du dernier essor et des derniers élans d'un beau génie près de s'éteindre, on rappellera avec sentiment cette expression touchante : *c'est le chant du cygne !* » (Buffon, 1888, p. 280).

Étrange destinée d'un homme dont, aujourd'hui, dira Abdelkader Djeghloul⁹,

« [...] il est important, voire urgent de rééditer toute l'œuvre [...], tout simplement parce qu'elle représente une partie de notre patrimoine intellectuel, mais aussi et surtout parce que rarement une œuvre et son auteur n'auront été si copieusement trahis, dénaturés aussi bien par ceux qui ont cru bon de s'en démarquer avec une virulence agressive que par ceux qui ont eu l'outrecuidance de tenter de se l'approprier à des fins que Malek Bennabi dénonce de manière drastique » (Bennabi, [1949] 2005, p. 5).

Même paraissant légitimes, les ambitions¹⁰ des hommes sont de fait si démesurées :

« C'est [un] moraliste, contemporain de Cromwell, qui a dit cet autre mot si vrai et qu'oublie trop les historiens systématiques : "La fortune et l'humeur gouvernent le monde". Entendez par *humeur* le tempérament et le caractère des hommes, l'entêtement des princes, la complaisance et la présomption des ministres, l'irritation et le dépit des chefs de parti, la disposition turbulente des populations, et dites, vous qui avez passé par les affaires, et qui ne parlez plus sur le devant de la scène, si ce n'est pas là en très grande partie la vérité » (Sainte-Beuve, 1850, p. 325).

Une telle « vérité » de la société contemporaine souffrant nostalgiquement d'ambivalence¹¹, Malek Bennabi la récusait de manière lucide, lui qui

« [...] n'avait cessé de nourrir l'espoir d'une pensée intègre, affranchie de toutes traditions malsaines susceptibles de l'égarer de la voie rationnelle. Esprit critique, il avait un penchant vers la philosophie, l'histoire et les sciences appliquées » (Bouarfa, 2019, p. 11).

Cette richesse des centres d'intérêts et des points de vue permettait à l'autorité bennabienne de développer une réflexion critique autoréférentielle ; celle d'un visionnaire musulman en quête de l'homme musulman primordial. Même si Malek Bennabi était incontestablement « [...] l'homme de son temps, et de son lieu, il a refusé de devenir une idole intellectuelle à l'avenir » (Bouarfa, 2019, p. 9) ; ne succombant jamais ni à l'orgueil ni à l'humiliation¹² – « *L'humiliation, sentiment luciférien, naît d'une comparaison avec l'extérieur, c'est l'individu toisant la société et rejetant sur elle sa bassesse [...]* ». Si Malek Bennabi s'est toujours refusé à une telle attitude, « *néanmoins, il fut le "maître à penser" d'un certain nombre de disciples dont le mot*

⁹ Dans sa *Préface* (2005, p. 5) à l'ouvrage de Malek Bennabi, *Les conditions de la renaissance : Problème d'une civilisation*, Alger : Éditions ANEP, collection « Patrimoine ».

¹⁰ « C'est dans vos cœurs insatiables, rongés d'envie, d'avarice et d'ambition, qu'au sein de vos fausses prospérités les passions vengeresses punissent vos forfaits. Qu'est-il besoin d'aller chercher l'enfer dans l'autre vie ? il est dès celle-ci dans le cœur des méchants » (Rousseau, [1762] 1939).

¹¹ « En Psychologie : "Complexe formé de deux besoins exactement opposés" [terme créé par H.-A. Murray, 1938] (Piéron, 1973) » (Robert, 2005).

¹² Selon Paul Morand, « [...] les libertins Rousseau, Voltaire, Beaumarchais, en sont obsédés : aveux humiliants, refus humiliants, reproches humiliants, ces mots se retrouvent à chaque instant sous leur plume. Le complexe d'infériorité est l'originalité du XVIII^e siècle et le vice suprême du jacobinisme » (Paul Morand, *in* *Tableau de la littérature française*, Beaumarchais) – Le Grand Robert de la langue française (version électronique 2.0). Le Robert/SEJER, 2005.

d'ordre était le renouveau (quel qu'en fût le nom : renaissance, en-nahda, réveil, éveil...) et qu'ils ont voulu concrétiser en projet de société, remède pour un pays en crise » (Boualili, 2016).

Cependant, par prescience¹³ et quelques que soient les attitudes et leurs idéologies, il importe sciemment de tenir compte d'une réalité des choses et des idées en raison même de la transformation inévitable de la Société : « [...] *Les morts ne pensent pas au lieu des vivants, et les vivants devraient penser à ce qu'ils ont compris et raisonné à partir de l'héritage des morts, sans une tradition abominable, et sans une sanctification mortelle* » (Bouarfa, 2019, p. 9).

La fonction complexe de la pensée exigeant toujours une phase de maturité de l'esprit, la conscience d'un penseur et sa singularité se construisent progressivement au fil des événements marquants et de ceux qui paraissent les plus futiles¹⁴. « *Les années qui précèdent l'âge mûr ne cessent d'accroître les ressources intérieures d'un écrivain [...]* » (Romains, 1932, p. 6). Il en émane une forme d'autorité qui permet au penseur de systématiser l'actualité sans ambiguïté ; sa stratégie d'intervention reposant sur une lucidité éprouvée qui revisite perpétuellement son héritage – une présence du passé ineffaçable, indélébile :

« À la poussière de tribus dont les contours s'évanouissaient dans les sables et les légendes de l'Arabie préislamique se substitua l'*oumma*, la communauté musulmane à la configuration de laquelle les pratiques culturelles ponctuant les différentes heures du jour et les différentes périodes de l'année donnèrent un tracé précis. Unie et cohérente, elle prit conscience d'une mission à remplir et d'un idéal à incarner, idéal dans lequel les notions de fraternité, d'égalité et de justice étaient des rouages essentiels, idéal en principe en perpétuelle évolution, puisque perpétuellement soumis à la "commanderie du bien", à *al-amr bi al-mârouf*, c'est-à-dire en quelque sorte à une certaine forme d'autocritique et d'auto-amendement incessant » (Talbi, 1960, p. 101).

Cette « *commanderie du bien* » prédestine Malek Bennabi et le prédispose à réagir en apportant une contribution substantielle à l'indépendance intellectuelle réelle de son pays car si « *l'indépendance est un fait, sa viabilité en est un autre* » (Hoffherr, 1960, p. 110). Les émerveillements de l'Indépendance ne doivent pas faire illusion et voiler certaines « vérités » :

« Le drame de chaque peuple est essentiellement celui de sa civilisation. Le peuple algérien ne pourra ni comprendre ni encore moins résoudre son problème tant qu'il n'aura pas élevé sa conception au niveau du drame humain à l'échelle universelle, tant qu'il n'aura pas pénétré le mystère qui enfante et engloutit les civilisations présentes, civilisations perdues dans la nuit du passé, civilisations futures : ligne lumineuse de l'épopée humaine, depuis l'aurore des siècles jusqu'à leur consommation ! » (Bennabi, [1949] 2005, p. 22).

¹³ « La prescience, ou si l'on aime mieux la prévoyance, qui fut une des qualités maîtresses du prince de Bismarck, l'a mis en garde contre la postérité. Il s'est précautionné contre l'histoire dont il a voulu autant que possible, en ce qui le concernait, préparer le travail et dicter par avance les conclusions. Il a trié lui-même, à l'usage des peintres de l'avenir, les photographies qui devaient les aider à le portraiturer selon son goût » (Prélot, 1899, p. 5).

¹⁴ « L'objet le plus futile peut donner prétexte et naissance aux réflexions et aux opérations les plus pénibles » (Valéry, 1934, p. 205).

2. De la médiation (trans)culturelle

Le vandalisme des idées et des idéologies a pour corollaire l'action militante qui compose, dans une certaine mesure, la réponse conséquente aux manifestations directes de l'évolution politique, économique, sociale et culturelle qui connaît, par intermittence, quelque défaveur populaire. Poursuivant des fins particulières, l'Ordre social se confond avec les ambitions de pérennité de tout Pouvoir que finit par contrecarrer la Pensée révolutionnaire fort insatisfaite, non de la stabilité des institutions politiques mais de leur stagnation¹⁵. L'Acte militant veut, dans le principe, échapper à toutes les sortes d'endoctrinement réducteurs. En réaction aux préjugés et à l'image d'un Alfred Sauvy¹⁶, Malek Bennabi a « [...] voulu mettre la science au service de l'action » (Chesnais, 1992, p. 1575).

« Bien que par certains côtés travaillé par une forme d'islamisme, Malek Bennabi s'est néanmoins efforcé de sortir de l'ornière purement dogmatique, hyper normative et exaltée de l'islam, pour se consacrer davantage à une profonde réflexion autocritique de l'ethos musulman » (Seniguer, 2014, p. 187).

Préalablement, surgit une question légitime qui ne tolère assurément aucune controverse : « *Comment se fait-il que les philosophes soient considérés comme efficaces malgré les siècles qui passent, les économies qui changent, les sociétés qui évoluent ?* » (Droit, 2020). Au-delà de toute vanité et de tout discours creux, plus subtile et plus logique, une autre

« [...] question reviendrait : ce monde qui est le nôtre – où se côtoient notamment changement climatique et intelligence artificielle, transhumanisme et collapsologie, populismes et rébellions – comment des textes rédigés par des auteurs qui ne savaient rien de ces phénomènes peuvent-ils nous aider à les comprendre ? » (Droit, 2020).

Malek Bennabi n'avait aucune vaine prétention ; en théorie comme en pratique, « *c'est une conscience qui, pour elle-même, a déjà clos le terrible débat et veut en communiquer sa conclusion rassurante à d'autres consciences* »¹⁷ (Bennabi, [1949] 2005, p. 10). Il est vrai que, certainement, « *il y aura toujours deux mondes soumis aux spéculations des philosophes : celui de leur imagination, où tout est vraisemblable et rien n'est vrai, et celui de la nature, où tout est vrai sans que rien paraisse vraisemblable* » (Rivarol, 1960, p. 50). Cependant, il importe ici de saisir

¹⁵ « Selon les stagnationnistes, le progrès économique n'aura été, dans la longue durée, qu'un feu de paille. L'humanité a eu la chance de mettre la main, au XVII^e siècle, sur une sorte de filon de progrès économique (vapeur, électricité, etc.) et géographique aussi, qui a alimenté constamment la machine, en même temps que l'accroissement de la population. Ces deux sources de progrès étant taries, l'humanité doit se résigner à voir ralentir son rythme et à entrer dans une période relative de stagnation. Il y a un conflit, une contradiction entre l'accumulation passée de richesses et les créations nouvelles. Une économie est arrivée à l'état de "maturité" ou de "stagnation", lorsqu'elle est incapable de recevoir son apport créateur selon le même rythme » (Sauvy, 1973, p. 60).

¹⁶ Économiste, démographe et sociologue français (1898-1990) : « Les chiffres sont des êtres fragiles qui, à force d'être torturés, finissent par avouer tout ce qu'on veut leur faire dire ».

¹⁷ A. Khaldi (1948), *Préface* à la première édition, *Les conditions de la renaissance* (2005).

autrement la pensée de cet auteur : « [...] Bennabi n'est pas un écrivain professionnel, un travailleur de cabinet penché sur des choses inertes, du papier et des mots, mais un homme qui a senti dans sa propre vie le sens de l'humain avec sa double signification morale et sociale [Khalidi, 1948, Préface] » (Bennabi, [1949] 2005, p. 10).

Et si Malek Bennabi avait été de son vivant un médiateur (trans)culturel « ignoré » ? Il est probable que seule une approche biographique¹⁸, correctement appliquée aux données existantes et convenablement menée sur le plan méthodologique, pourrait éclairer davantage son œuvre à la croisée de deux tendances opposées : le paléo-idéalisme¹⁹ et le matérialisme textuel. Il serait en l'occurrence judicieux de s'interroger sur les spécificités de sa scripturalité afin de découvrir ou redécouvrir le « réservoir »²⁰ de Malek Bennabi comme « lieu d'articulations multiples » (Ricardou, 1981, p. 203) :

« À tel moment, le réservoir, pour tel écrivain, se trouve à la rencontre de déterminations multiples : *historique et géographique* (la période et le lieu où il vit), *sociale* (la place qu'il occupe dans la société), *idéologique* (les idées et comportements qui lui ont été imposés), *psychanalytique* (la configuration particulière de son inconscient), *biographique* (les divers aspects de son existence) et ainsi de suite » (Ricardou, 1981, p. 203).

Pourtant, cette « simplification » à l'extrême dénature l'œuvre de Malek Bennabi en ce qu'elle masque bien des aspects, non par ignorance mais par limite, à tel point que ce qu'affirme Moreau de Bellaing au sujet du « monde d'Ashbery »²¹ (1981, p. 235) nous semble parfaitement valable pour celui de Bennabi :

« Il faut lire Ashbery. Le citer c'est déjà déformer ce qu'il dit, couper en morceaux la plénitude de sa voix. Aussi le mouvement de l'espace qu'il crée. Ashbery part de la page blanche. C'est pour chacun d'entre nous, l'un des premiers espaces, après celui de la marche ; c'est le lieu où l'enfant dessine et où l'adulte écrit. Avec les mots

¹⁸ « Démarche de recherche s'élaborant autour du savoir intime d'un ou de plusieurs individus, l'approche biographique, telle qu'elle est réapparue depuis quelques années en sociologie, comporte des exigences non plus seulement méthodologiques mais éthiques. Ces exigences débordent largement les interrogations au demeurant nécessaires sur la manière de faire, et resituent le travail de recherche dans le champ plus vaste des pratiques sociales et des actions humaines » (Bernier & Perrault, 1987, p. 29).

¹⁹ « Celui-ci peut se définir comme le refus d'accueillir tout ce qui bat en brèche la conviction d'une homogénéité et d'une indépendance de la pensée. [...] le paléo-idéalisme repousse indifféremment le marxisme, la psychanalyse, le matérialisme textuel en ce que ces théories supposent que l'exercice de la pensée, loin d'être autonome, se trouve régi, respectivement, avec le phénomène de l'idéologie, par les rapports de production, avec l'actif de l'inconscient, par l'efficace des pulsions, avec l'influence de la matérialité textuelle, par la force des agencements de mots » (Ricardou, 1981, pp. 197-198).

²⁰ « Le réservoir n'est [...] pas neutre [...]. Le réservoir n'est [...] pas fixe [...]. Le réservoir n'est [...] pas indifférencié [...]. [...] en ce qu'aucun élément du texte ne saurait advenir hors de lui, le réservoir tient un rôle incontournable dans l'élaboration du texte » (Ricardou, 1981, pp. 203-204).

²¹ Poète, essayiste, critique littéraire, dramaturge, traducteur et professeur d'université américain – https://fr.wikipedia.org/wiki/John_Ashbery. John Ashbery (1975). *Fragment : Clepsydre, poèmes français* (traduit de l'anglais). Éditions du Seuil, coll. « Fiction & Cie ».

Ashbery y trace ses bornes. Au fond, rien de plus banal. Mais, pour lui, c'est cette banalité qui est étrange et l'étonne, comme nous-mêmes devrions nous en étonner, car il n'est jamais si banal de dessiner ou d'écrire. Les mots Ashbery les pose sur la page, à distance les uns des autres. Les contenus des mots, leurs connotations peuplent l'espace. Pas n'importe comment. La distance calculée, proche ou lointaine, crée l'effet » (Moreau de Bellaing, 1981, p. 235).

L'écriture de Malek Bennabi et sa réflexion ont le pouvoir de désillusionner les masses ensommeillées et d'illustrer de manière admirable *un projet de réforme de la société*²² dont le penseur analyse scrupuleusement²³ les manifestations avec une extrême prudence épistémologique et méthodologique :

« *S'il existe une tradition démocratique dans l'Islam, il ne faut pas la rechercher dans la lettre d'un texte constitutionnel, mais plutôt dans l'esprit de l'Islam en général* » (Bennabi, 1968, p. 10)²⁴.

Conclusion : de la force de l'expression

Si « *toute expression reste imparfaite, car elle semble limiter ce dont on voudrait, au contraire, montrer l'épanouissement* [Gaston Berger] » (Delpech, 1968, p. 118), Malek Bennabi avait cependant une conscience aiguë des réalités de l'Histoire qu'il nous résume en un aphorisme extraordinaire : « *Tout le sens de l'histoire est, en effet, dans cette alternative : mission ou soumission* » ([1949] 2005, p. 23). C'est juste *une question de procès* – tant linguistique que juridique.

Abderrahman Benamara²⁵ synthétise remarquablement, pour nous, *l'être du maître* :

« Bennabi est né et a vécu dans une période charnière de l'histoire humaine. Il a su transcender sa condition, celle de son pays et celle de sa communauté pour juger que seule une civilisation à l'échelle de l'Humanité résoudra le drame humain. Mais Bennabi est loin d'être un moraliste. Il n'appelle pas uniquement de ses vœux cette civilisation mais elle est inscrite, selon lui, dans le Sens du Monde » (Benamara, 2017).

²² L'attitude et l'état d'esprit de Malek Bennabi et ceux de Berger Gaston convergent ici admirablement – seules leurs facultés de pouvoir respectives les différencient ostensiblement : « Face à la crise philosophique et historique que traverse la première moitié du XXe siècle, Berger souhaite restaurer la conduite de la raison humaine. Il éprouve la nécessité de redonner du sens aux choses et aux trajectoires humaines dans leur rapport au monde. Cette attention particulière du philosophe au monde social nous interpelle » (Escudé, 2013, p. 7).

²³ « [...] il y a tant de moralité parmi ses habitants [de l'Allemagne], que pendant longtemps on y a payé les impôts dans une espèce de tronc, sans que jamais personne surveillât ce qu'on y portait ; ces impôts devaient être proportionnés à la fortune de chacun, et, calcul fait, ils ont toujours été scrupuleusement acquittés » (Staël, 1852, p. 98).

²⁴ Cité dans Salah Faïd (2018). « Méditations de Malek Bennabi autour d'une démocratie islamique ». *Journal of Social Sciences and Humanities*, vol. 07, issue 14, pp. 844-863. Université Mohamed Boudiaf M'Sila.

²⁵ M. Benamara est notamment éditeur scientifique de l'œuvre de Malek Bennabi : 1/ *Mondialisme* (2004), Malek Bennabi (1905-1973), Abderrahman Benamara, Alger : Dar El Hadhara, cop. 2004. 2/ *Colonisabilité* (2003), Malek Bennabi (1905-1973), Alger : Dar El-Hadhara, cop. 2003. <https://data.bnf.fr/cross-documents/12158183/15121263/70/page1>

Il est également l'auteur de nombreux articles de la presse nationale algérienne parus, entre autres, dans : 1/ *Le Quotidien d'Algérie*, 2/ *La Voix de l'Oranie*, 3/ *L'Expression*, 4/ *Le Soir d'Algérie*.

Ce *Sens du Monde*, parce que nous l'avons en partage, nous en sommes collectivement responsables dans notre organisation de l'espace et notre manipulation du temps au-delà de toutes considérations géopolitiques et géostratégiques. Pour ce faire l'Éducation est incontournable.

Dans son *Avant-propos* à l'ouvrage de Gaston Berger – *Phénoménologie du temps et prospective* (1964) –, Edouard Morot-Sir²⁶ déclarait avec force : « [...] il est aujourd'hui banal d'observer que la situation intellectuelle et morale du monde actuel requiert de toute urgence de telles méditations sur le temps et l'éducation ; il s'agit, ni plus ni moins, de la promotion et du contrôle de notre propre histoire, personnelle et collective » (Berger, 1964, p. V). Malek Bennabi, tout aussi rationnel et lucide dans sa pleine conscience du double pouvoir de critiquer et de raisonner, nous ramène à la réalité des choses : « — Il est infiniment plus difficile, [...], de former un seul homme que d'ébahir des milliers d'auditeurs avec des discours patriotiques » (2007, p. 88). Il nous avertit solennellement : « *Quoi qu'il en soit, et pour l'Algérie notamment, le jeune Musulman lettré se voit encore obligé de recourir, pour satisfaire à des exigences intellectuelles nouvelles, à la source d'auteurs étrangers dont il apprécie, peut-être un peu trop, la technique cartésienne* » (1980, p. 10)²⁷.

Finalement, du propos critique de Abderrahman Benamara nous comprenons qu'« [...] une lecture pressée des livres de Bennabi [...] » (2022) relève toujours d'une mauvaise stratégie. Le paradigme du déni est une bien étrange chose.

Références

- 1— AHOVI, J., & MORO, M. R. (2018). Nos enfants sont-ils sacrés ? Quelle place pour nos bébés, nos enfants et nos adolescents dans les sociétés aujourd'hui ? [20e colloque de *La revue transculturelle L'autre*]. Saline Royale d'Arc-et-Senans (Doubs). Consulté le juillet 13, 2023, sur <https://revuelautre.com/colloques/nos-enfants-sacres-place-nos-bebes-nos-enfants-nos-adolescents-societes-aujourd'hui/>
- 2— ARTAUD, A. (1938). *Le Théâtre et son double : Ma mise en scène et la métaphysique*. Idées/Gallimard,.
- 3— BALZAC, H. d. (1851-1853). *Oeuvres illustrées de Balzac. Le Père Goriot. Z. Marcas. César Birotteau. Histoire des Treize. Gaudissart II. La Maison Nucingen. Les Comédiens sans le savoir. Étude de femme. Un prince de la bohème. L'Envers de l'histoire contemporaine. Eugénie Grandet*. Paris: Marescq et Cie. Consulté le juillet 14, 2023, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1691k.texteImage>
- 4— BENAMARA, A. (2017, juin 29). *Le Changement selon Bennabi*. Récupéré sur Hoggar: <https://hoggar.org/2017/06/29/le-changement-selon-bennabi/>
- 5— BENAMARA, A. (2022, mai 11). *A propos de Malek Bennabi et la vocation civilisationnelle de l'islam*. Récupéré sur Hoggar: <https://hoggar.org/2022/11/05/a-propos-de-malek-bennabi-et-la-vocation-civilisationnelle-de-lislam/>

²⁶ Edouard Morot-Sir (1910-1993) : Philosophe et historien de la littérature, Conseiller culturel près l'Ambassade de France à Washington (1956-1969), Représentant des Universités françaises aux États-Unis. <https://www.persee.fr/authority/270951>

²⁷ Lire à ce sujet avec fruit : 1/ Abderrahman Benamara, « À propos de Malek Bennabi et la vocation civilisationnelle de l'islam » (2022). 2/ Nasser Michaëlen-Gabryel, « Jamel El Hamri, *La vocation civilisationnelle de l'islam dans l'œuvre de Malek Bennabi* » (2021).

- 6 – BENNABI, M. ([1949] 2005). *Les conditions de la renaissance : Problème d'une civilisation*. Alger: Editions ANEP, collection « Patrimoine ».
- (1968). *La Démocratie en Islam*. Alger: Mosquée de Beni Messous.
- (1980). *Le Phénomène coranique*. Beirut, Lebanon: Fédération Internationale Islamique des organisations d'Etudiants | The Holy Koran Publishing House.
- (2006). *Vocation de l'Islam*. Alger: Editions ANEP, collection « Patrimoine ».
- (2007). *Pourritures (1932-1940) (Vol. 1)*. Alger: Dar El Oumma (Mémoires).
- 7 – BERGER, G. (1964). *Phénoménologie du temps et prospective*. Presses Universitaires de France.
- 8 – BERNIER, L., & PERRAULT, I. (1987). Pratique du récit de vie: retour sur L'artiste et l'oeuvre à faire. (D. d.-U. Montréal, Éd.) *Cahiers de recherche sociologique* [L'autre sociologie : approches qualitatives de la réalité sociale], 5(2), pp. 29-43. doi: <https://doi.org/10.7202/1002025ar>
- 9 – BOLZMAN, C. (2014). Exil et errance. *Pensée plurielle*, 1(35), pp. 43-52. doi:10.3917/pp.035.0043
- 10 – BOUALIL, A. (2016). Figure(s) de Malek Bennabi dans la pensée algérienne : double et écart. Consulté le juillet 16, 2023, sur *Hypotheses*: https://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/2774/files/2016/12/Article_Figures_Bennabi_pensee_algeriennevf.pdf
- 11 – BOUARFA, A. (2019). *Malek Bennabi : Une vie, une œuvre, un combat*. Casablanca: Centre culturel du livre.
- 12 – BUFFON, G.-L. L. (1888). *Histoire naturelle des animaux*. Paris: H. Lecène et H. Oudin, Éditeurs. Consulté le juin 27, 2023, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6225565v/f223.image#>
- 13 – CHESNAIS, J.-C. (1992). Le nombre et le bonheur des hommes. Alfred Sauvy et les politiques de population. *Population*, 47e année(6), pp. 1575-1588. doi:10.2307/1534089
- 14 – CITOT, V. (2013). La connaissance historique et la tâche de la philosophie politique. *Le Philosophoire* [La Pensée philosophique], 40(2), pp. 97-126. doi:10.3917/phoir.040.0097
- 15 – DELPECH, L. J. (1968, janvier). Gaston Berger, philosophe, homme d'action. *Revue des Deux Mondes*, pp. 117-132. Consulté le août 13, 2023, sur <https://www.revuedesdeuxmondes.fr/article-revue/gaston-berger/>
- 16 – DROIT, R.-P. (2020, septembre 17). Eternelle et actuelle, le paradoxe de la philosophie. Récupéré sur *Le Monde*: https://www.lemonde.fr/culture/article/2020/09/17/eternelle-et-actuelle-le-paradoxe-de-la-philosophie_6052527_3246.html
- 17 – ESCUDIÉ, M.-P. (2013). *Gaston Berger, les sciences humaines et les sciences de l'ingénieur. Un projet de réforme de la société* [thèse de doctorat de Science politique ; sous la direction de M. Jacques Michel et M. Michel Faucheux]. Lyon: Université Lumière Lyon II | École Doctorale 485 EPIC (Éducation - Psychologie - Information et Communication) | Laboratoire ECP (Éducation Cultures et Politiques).
- 18 – FLORIVAL, G. (1995). Questions d'anthropologie philosophique aujourd'hui. *Revue Philosophique de Louvain*, 93(4), pp. 579-596. doi:10.2143/RPL.93.4.541774
- 19 – GAUTIER, T. (1930). *Fortunio et autres nouvelles* | « Le nid de rossignols » [1833-1849]. Paris: Garnier.
- 20 – HÉRING, J. (1927, Juillet-août). *Sub specie aeterni*. Réponse à une critique de la Philosophie de Husserl. *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 7e année(4), pp. 351-364. doi: <https://doi.org/10.3406/rhpr.1927.2639>
- 21 – HOFFHERR, R. (1960). L'avènement du Congo belge à l'indépendance. *Politique étrangère*(2), pp. 110-121. doi:https://doi.org/10.3406/polit.1960.6134
- 22 – JAQUET, C. (2005). *Sub quadam specie aeternitatis*. Signification et valeur de cette formule In : *Les expressions de la puissance d'agir chez Spinoza* [en ligne]. Paris: Éditions de la Sorbonne. doi: <https://doi.org/10.4000/books.porsorbonne.127>
- 23 – LAROUSSE, P. (1861). *Rénovation de l'agriculture en France par l'instituteur, lettre à M. Rouland, ministre de l'Instruction publique*. Paris: imprimerie de Villet fils aîné. Consulté le août 2, 2023, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k194708v#>

- 24 – LEGOARANT, B. ([1841] 1858). *Nouveau dictionnaire critique de la langue française*. Paris/Strasbourg: Berger-Levrault et Fils. Consulté le août 2, 2023, sur https://books.google.dz/books?id=_WxNAAAACAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false
- 25 – MICHAËLEN-GABRYEL, N. (2021). « Jamel El Hamri, La vocation civilisationnelle de l'islam dans l'œuvre de Malek Bennabi ». *MIDÉO* [En ligne](36), pp. 351-353. Consulté le août 14, 2023, sur <http://journals.openedition.org/mideo/7280>
- 26 – MOREAU DE BELLAING, L. (1981). Le langage du quotidien [Imaginaire social et créativité]. *L'Homme et la société*(59-62), pp. 235-240. doi: <http://dx.doi.org/10.3406/homso.1981.3178>
- 27 – PRÉLOT, H. (1899, avril 01). *Bismarck et la transformation de l'Allemagne*. Études / publiées par des Pères de la Compagnie de Jésus(79), pp. 5-40. Consulté le juillet 27, 2023, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k13655q#>
- 28 – RICARDOU, J. (1981). Pour une théorie matérialiste du texte. *L'Homme et la société* [Imaginaire social et créativité](59-62), pp. 197-215. doi: <http://dx.doi.org/10.3406/homso.1981.3174>
- 29 – RIVAROL, A. d. (1960). *Maximes et pensées*. Paris: Editions André Silvaire. Consulté le juillet 13, 2023, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9911k.image#>
- 30 – ROBERT, L. (2005). *Version électronique du Grand Robert de la langue française*. Le Robert/SEJER.
- 31 – ROMAINS, J. (1932). *Les Hommes de bonne volonté* (Vol. 1). Flammarion. Consulté le mai 29, 2023
- 32 – ROUSSEAU, J.-J. ([1762] 1939). *Émile ou De l'éducation*. Garnier.
- 33 – SAINTE-BEUVE, C. A. (1850). *Causeries du lundi [1851-1862]* (Vol. 1).
- 34 – SAUVY, A. (1973). *Croissance zéro ?* Paris: Calmann-Lévy.
- 35 – SENIGUER, H. (2014). La civilisation islamique et l'humanisme arabo-musulman : le regard de Malek Bennabi. *Confluences Méditerranée*, 2(89), pp. 187-209. doi:10.3917/come.089.0187
- 36 – SOUDAY, P. (1927). *André Gide*. Paris: « Les Documentaires » Simon Kra. Consulté le juillet 12, 2023, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2136009.pdf>
- 37 – STAËL, G. N. (1852). *De l'Allemagne*. Paris: Librairie Firmin Didot Frères.
- 38 – TALBI, M. (1960). L'Islam et le monde moderne. *Politique étrangère*(2), pp. 101-109. doi: <https://doi.org/10.3406/polit.1960.6133>
- 39 – VALÉRY, P. (1934). *Autres rhumbs*. Paris: Gallimard.
- 40 – VAUVENARGUES. (1874). *Oeuvres morales de Vauvenargues III. Réflexions et maximes* (série posthume). Lettres. Table alphabétique et analytique (Vol. III). Paris: E. Plon / Brière. Consulté le juin 2023, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6567656p/texteBrut>

Pour citer cet article

Foudil DAHOU, « Le dernier écho du Penseur : Larmes complices, refuge de la singularité », *Paradigmes*, vol. VI, n° 03, septembre 2023, p. 55-66.